

LES MOUVEMENTS MIGRATOIRES DANS L'EXPLOITATION ARTISANALE DE L'OR AU SÉNÉGAL : UNE FORME DE MIGRATION DE MAIN D'ŒUVRE

MIGRATORY MOVEMENTS IN ARTISANAL GOLD MINING IN SENEGAL: A FORM OF LABOR MIGRATION

Ndèye Coumba DIOUF
Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)

Résumé :

Cet article porte sur la migration de main d'œuvre. Il met en lumière une forme de migration de travail engendrée par l'exploitation artisanale de l'or dans la région de Kédougou du Sénégal. En effet, depuis plus de deux décennies, des jeunes hommes et femmes désœuvrés migrent vers les territoires miniers de l'Afrique de l'ouest, à la recherche de travail dans le cadre des opportunités offertes par l'exploitation artisanale de l'or. La découverte de filons d'or, nécessitant des techniques assez soutenues pour une exploitation plus durable des puits aurifères orientent ces jeunes vers cette activité, qui est rentable et demandeuse de main d'œuvre. Il est ainsi possible de dire que l'exploitation artisanale de l'or, même si elle est souvent pratiquée dans l'informel, est pourvoyeuse de travail pour des populations en Afrique.

Mots-clés : migrations intra-africaines, migrations de main d'œuvre, exploitation aurifère

Abstract:

This article focuses on labor migration. It highlights a form of labor migration generated by artisanal gold mining in the Kédougou region of Senegal. For more than two decades, unemployed young men and women have been migrating to the mining territories of West Africa, in search of work as part of the opportunities offered by artisanal gold mining. The discovery of gold veins, requiring fairly advanced techniques for more sustainable exploitation of the gold pits, directs these young people towards this activity, which is both profitable and labor-intensive. It can therefore be said that artisanal gold mining, even if it is often practised in the informal sector, provides work for people in Africa.

Keywords: intra-African migration, labor migration, gold mining

INTRODUCTION

Si les migrations d'orpaillage ont existé depuis fort longtemps en Afrique de l'Ouest, bien avant même la colonisation, celles des années récentes constituent des mouvements d'ampleur qui ont retenu l'attention de plusieurs catégories d'acteurs dont des chercheurs, des journalistes, des ONG ou encore des organisations internationales. En effet, « depuis le milieu des années 1980, l'extraction artisanale de l'or a connu un regain d'intérêt en Afrique de l'Ouest, induisant des migrations de travail »¹. Cette nouvelle donne est engendrée par plusieurs facteurs. Au Mali par exemple, « les activités d'orpaillage ont augmenté de façon considérable à partir des années 80, suite aux effets de la sécheresse qui a entraîné une ruée des populations démunies vers cette activité. Un autre facteur qui a influé sur le développement de l'exploitation minière à petite échelle est la libéralisation et l'augmentation du prix de l'or, la découverte de nouveaux indices facilement exploitables, suite aux campagnes de prospection géologique »². D'après Diallo (2017), le Sénégal a connu différents cycles de ruée vers l'or. Le pays aurait connu

¹ GRÄTZ et MARCHAL 2003, p. 155.

² KEITA, 2001, p. 7.

sa première ruée vers l'or bien après l'indépendance, en 1980, « dans un contexte marqué, d'un côté par les effets de l'augmentation du prix de l'or à l'échelle mondiale et de l'autre côté, par les conséquences des sécheresses successives sur la dégradation des conditions de vie des populations »³. Une deuxième ruée s'en est suivie dans les années 1990. Un tel intérêt de populations locales par rapport à cette exploitation aurifère artisanale est suscité par les cycles de sécheresse, la dévaluation, etc. Depuis le début des années 2000, ces mouvements de populations vers les mines d'or artisanales ont connu une recrudescence, comme si l'exploitation artisanale de l'or a été plébiscitée comme pourvoyeuse de travail pour les jeunes.

Ces migrations engendrées par l'exploitation artisanale de l'or sont ainsi en Afrique occidentale, et au Sénégal en particulier, un phénomène ancien qui a été renouvelé au courant 2000. Les facteurs évoqués par Magrin en 2017 corroborent ceux de Keita (2001), tout en les mettant dans un contexte plus actuel marqué par des situations inédites d'insécurité au Sahara mais aussi l'accès à de nouvelles technologies d'exploitation. Il note à ce titre :

Les causes sont nombreuses : « hausse des prix de l'or ; poussée démographique ; sous-emploi et pauvreté rurale et urbaine, aggravée au Sahara par la crise économique liée à la situation sécuritaire ; diffusion de nouvelles techniques de production, baisse des prix des matériels (détecteurs de métaux, produits chimiques pour amalgamer l'or, motopompes et concasseurs d'origine chinoise ou indienne) ainsi que du coût de la logistique (motos, véhicules tout terrain)⁴.

Cependant, plusieurs auteurs insistent sur la hausse des cours mondiaux de l'or qui, selon Michèle Leclerc-Olive, sont « depuis 2000, passés de 300\$ l'once à 1150\$ environ aujourd'hui (mi-décembre 2016) après un record à plus de 1900\$ en fin 2011 »⁵. L'activité telle que pratiquée dans les années 1980 a connu des mutations majeures changeant ainsi le visage de l'orpaillage tel que noté par plusieurs auteurs comme Doucouré, 2014 ; Niang, 2014, etc. L'activité séculaire traditionnelle s'est retirée au profit d'une activité capitaliste : l'exploitation de l'or filonien. C'est avec la découverte du filon d'or qui consiste en une exploitation souterraine approfondie nécessitant des compétences variées que les sites aurifères offrent des opportunités de travail à des migrants jeunes ou adultes. Ce qui fait dire que cette migration pour l'exploitation de l'or s'inscrit bien dans la migration de travail.

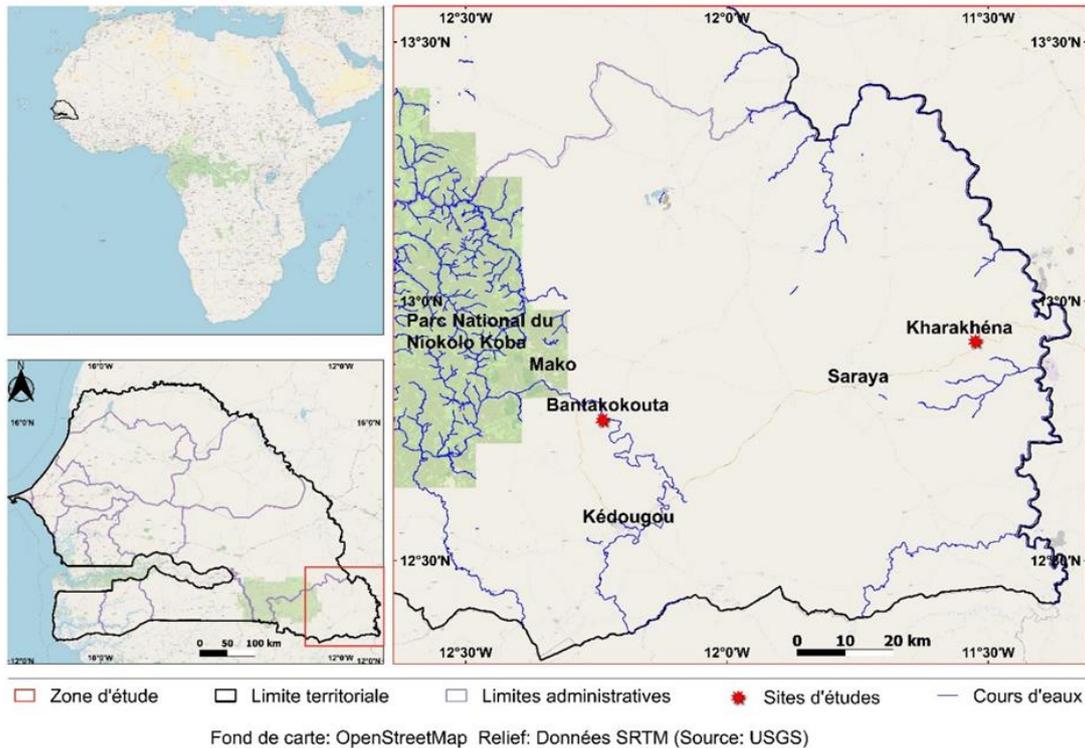
Cet article portant sur les sites aurifères de Kharakhena et de Bantaco, situés dans la région de Kédougou, est structuré autour de 3 points : après l'introduction, sera abordé dans un premier point le changement de l'exploitation artisanale de l'or passant d'une activité de type alluvio-éluvionnaire à une exploitation de type filonien. Dans un deuxième temps, il sera abordé les formes de migrations existantes sur les sites aurifères de Kharakhena et Bantaco, grâce à une exploitation filonienne de l'or, et en troisième et dernier point, nous discuterons des possibilités d'emplois dans ces zones aurifères au profit des migrants à la fois internes et ouest-africains.

Carte 1: Localisation des sites aurifères étudiés

³ DIALLO, 2017, p. 79.

⁴ MAGRIN, 2017.

⁵ LECLERC-OLIVE, 2017.



Source : Ngom, 2022

I. UNE ACTIVITÉ SÉCULAIRE QUI SE RETIRE AU PROFIT DE L'EXPLOITATION FILONNIENNE ET ATTIRE DES MIGRANTS DE TRAVAIL A KÉDOUGOU

La région de Kédougou, principale zone aurifère du Sénégal, appartient à ce que le géologue Bassot qualifie de « boutonnière de Kédougou-Kéniéba », qui est une continuité géologique sénégal-malienne située au sud-est du Sénégal et à l'ouest du Mali. Beaucoup de villages de ce territoire régional et plus spécifiquement des départements de Saraya et de Kédougou abritent des activités traditionnelles d'exploitation de l'or. Le cabinet Mintech International, dans son étude réalisée en 2004 pour le compte de la Direction des Mines et de la Géologie, avait recensé 58 sites dont 55 visités et cartographiés. Tout récemment l'étude monographique sur l'orpaillage réalisée en 2017 par l'Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie a concerné 55 sites aurifères de la région.

L'exploitation artisanale a pris une autre forme depuis le début des années 2000. Définie dans le code minier sénégalais de (2016), comme étant une exploitation utilisant des méthodes et procédés manuels et traditionnels, l'exploitation artisanale, plus connu sous le nom d'orpaillage s'est vu développer avec la découverte de l'or filonien grâce à l'arrivée des orpailleurs migrants ouest-africains. Le Sénégal semble être le dernier pays concerné par cette évolution de l'orpaillage parmi les anciennes provinces aurifères constituées par le Bambouck et le Bouré. Le développement de l'or dans les pays voisins, notamment le Mali, s'est poursuivi jusqu'au Sénégal. Même si comme on l'a déjà vu, l'orpaillage est pratiqué depuis fort longtemps en Afrique de l'Ouest, le type d'exploitation consistait à une exploitation alluvionnaire ou encore éluvionnaire.

La nouvelle forme d'exploitation qui consiste à extraire l'or du fond des puits, nécessite la mobilisation de nouveaux savoir-faire, et des techniques plus performantes répondant aux besoins de l'activité. Des migrants professionnels de l'or sont venus avec la maîtrise éprouvée des techniques de recherche et d'exploitation. Ce qui a contribué à

changer le visage de l'orpaillage qui quitte ses formes inachevées pour glisser vigoureusement vers des formes qu'eux-mêmes considèrent comme plus abouties.

En effet, la recomposition de l'exploitation minière artisanale s'est effectuée sur la base de la découverte de l'or filonien en 2004 sur le site de Bantaco et à la fin 2011 sur le site de Kharakhena. Cette découverte a donné lieu à un approfondissement des puits aurifères (passés de 10 à 15 m à plus de 50m) avec toutes les implications en termes de mobilisations de nouvelles techniques et de nouvelles organisations. Elle a aussi donné lieu à l'arrivée massive de nouveaux orpailleurs venus de différents pays ouest-africains avec des compétences variées. Outre les creuseurs et tireurs de corde pour faire remonter le gravier, on assiste à l'arrivée progressive de boiseurs ou charpentiers, dynamiteurs, chercheurs de fil de l'or. Le traitement prend une place importante : concassage, broyage, lavage à la table, amalgamation, cyanuration. Un processus de formation des moins qualifiés par les professionnels se met en place. Ces professionnels sont particulièrement des Maliens au début mais les Burkinabè se sont ajoutés par la suite, de même que les Guinéens. La recomposition du mode d'exploitation a eu des conséquences sur le travail des orpailleurs de tout type, migrants et nationaux.

Le mode d'exploitation alluvio-éluvionnaire (de petits puits ne dépassant pas 15m) qui, sur le site de Kharakhena, a duré de 1879 à 2012 a vite été abandonné à la suite de la découverte hasardeuse du filon en fin 2011. Depuis cette date, l'orpaillage à Kharakhena a pris un autre visage, contribuant à reconfigurer l'exploitation de l'or sur le site aurifère de Kharakhena. « Alors qu'elle était historiquement saisonnière en saison sèche et complémentaire à l'agriculture, l'exploitation artisanale de l'or tend à se généraliser comme occupation à plein temps »⁶. Des orpailleurs s'y consacrent sur de longues durées contrairement à ce que l'on observait ou ce qui a été anciennement décrit dans la littérature anthropologique comme une activité saisonnière. La découverte de l'or filonien sur ces deux sites, comme dans la plupart des sites aurifères de Kédougou, s'est accompagnée de nouvelles formes de mobilités, de nouveaux savoir-faire ou savoirs techniques ayant contribué au développement de l'orpaillage. De cette manière, des orpailleurs aux compétences variées s'insèrent dans l'économie de la mine qui leur garantit une certaine forme de travail bien que ce soit informel pour les non détenteurs de carte d'orpailleur

II. DES FORMES DE MOBILITÉS DIVERSES S'ARTICULENT SUR CES SITES AURIFÈRES

Les mobilités d'orpaillage sont conditionnées par le type de gisement exploité. Sur les sites de Bantaco et Kharakehna, l'exploitation des gisements filoniens en lieu et place des gisements alluvionnaires a attiré des hommes et des femmes en provenance d'autres pays ou d'autres régions du pays. C'est ce qui fait avancer l'idée que les mobilités dans l'orpaillage se recomposent avec l'exploitation des gisements filoniens. Les gisements alluvionnaires attirent une population restreinte et de proximité ; dit autrement, ils ne génèrent pas des mobilités à grande distance. En revanche, l'exploitation de l'or filonien nécessite une main-d'œuvre abondante et suppose des compétences particulières car il s'agit là d'une exploitation souterraine (pouvant aller jusqu'à 100 mètres sous la terre), toute chose, par ailleurs, qui nécessite des techniques de stabilisation du sol mais aussi des techniques d'extraction différentes de celles mobilisées dans l'exploitation alluvionnaire de l'or. Ces techniques sont maîtrisées par des orpailleurs qui, en se déplaçant d'une mine à l'autre, ont pu forger leurs connaissances et les consolider avant de venir exploiter les mines au Sud-Est du Sénégal. Ces sites du Sénégal voient ainsi

⁶ BOLAY, 2016, p. 112.

l'arrivée d'orpailleurs venant des pays voisins, tout comme d'autres régions du Sénégal. Ils présentent des profils différents des orpailleurs investis dans l'exploitation alluvionnaire et issus principalement des villages environnants.

Alors que les mobilités humaines dans l'exploitation alluvionnaire étaient localisées et ne concernaient pratiquement que les villages environnants du site abritant les mines, celles concernées par l'exploitation de gisements filoniens dépassent les frontières nationales pour atteindre un niveau international. Ainsi Bakary Doucouré émet l'hypothèse (qui d'ailleurs est confirmée), que « la découverte du filon et moins celle de l'or alluvionnaire, constitue le principal facteur de développement d'un village. En effet, l'exploitation artisanale de l'or filonien nécessite plus de ressources humaines, matérielles et techniques que l'exploitation de l'or alluvionnaire, d'où la logique inclusive adoptée pour l'exploitation de la ressource dans les villages aurifères »⁷. Donc, on note des migrants internes issus des autres régions du pays ou même d'autres localités de la région de Kédougou et des migrants transnationaux qui circulent en dehors de leurs frontières. Ils viennent le plus souvent des pays limitrophes comme le Mali, la Guinée mais leur mobilité s'inscrit également dans de grands parcours : Cote d'Ivoire, Ghana, Nigéria, etc. Leurs profils sont divers et variés, pouvant aller des simples novices à des orpailleurs professionnels ayant fréquenté plusieurs mines d'or ou même de diamant avant d'en arriver sur ces sites aurifères sénégalais. C'est dire que certains d'entre eux sont détenteurs de savoir-faire avérés en matière d'orpaillage alors même que d'autres apprennent sur ces sites sénégalais et espèrent gagner en mobilité sociale dans ce travail qu'ils envisagent de continuer.

Les mines d'or artisanales constituent des milieux d'apprentissage où les détenteurs de connaissances forment les autres selon différentes conditionnalités. C'est alors un apprentissage continu, de nouvelles inventions en fonction des besoins de l'activité dans laquelle il faut s'adapter pour exister et continuer son travail. « Les déplacements au sein des mines d'or diffèrent aujourd'hui des schémas de mobilité conventionnels, essentiellement pendulaires, saisonniers, ou associés à des formes d'aventurisme de jeunesse »⁸. GRÄTZ et MARCHAL parlent ainsi d'orpailleurs semi-professionnels différents de ceux saisonniers, occasionnels, ou de ceux qui pratiquent ce métier sur une courte période⁹.

III. EXPLOITATION DES MINES D'OR ARTISANALES : SOURCE D'OCCUPATION DES JEUNES MIGRANTS

Tout comme les nouvelles formes de mobilités induites, l'exploitation filonienne créent de nouveaux types d'orpailleurs à compétences variées. Ils s'investissent différemment dans le travail selon le type de savoir-faire détenu.

La recherche du fil de l'or consiste pour certains orpailleurs à intervenir à une phase avancée du creusement des puits afin de vérifier la fiabilité du chemin poursuivi par les creuseurs, et au besoin les réorienter vers d'autres pistes. Faudrait-il rappeler qu'il ne suffit pas de creuser mais qu'il faut savoir suivre les chemins de l'or ? C'est en cela même que consiste la compétence des chercheurs d'or. Sur le site de Kharakhena, ces chercheurs d'or, que l'on qualifie dans la littérature¹⁰ et même au niveau local de « géologues autodidactes » arrivent à effectuer des recherches et à trouver les fils de l'or. A Bantaco, ils arrivent à déclencher le filon dans beaucoup de zones en essayant de suivre

⁷ DOUCOURE, 2015, p. 41.

⁸ BOLAY, 2017, p. 114.

⁹ GRÄTZ et MARCHAL, 2003, p. 3.

¹⁰ LASSERRE, 1948.

la direction des lignes en exploitation. Ce qui justifie la pluralité des sites qui y sont exploités.

Le boisage consiste à stabiliser les parois internes des puits avec des troncs d'arbre (ou piquets). Ces troncs sont disposés horizontalement de façon plus ou moins parallèle. Ce système permet de minimiser les risques d'effondrement car le bois exerce une pression sur les parois de la structure rocheuse.

Le dynamitage intervient au moment de l'exploitation où le matériel comme le burin et marteau ou le marteau-piqueur ne permettent plus de franchir les couches dures latéritiques ou rocheuses. Inspiré des techniques des industries extractives, ce système de dynamitage ou l'utilisation d'explosifs pour démanteler les couches dures facilite le travail pour les creuseurs.

La cyanuration est un mélange de sel de cyanure avec de la boue aurifère. Sur les sites de Kharakhena et Bantaco, elle se fait dans des bassins communiquant à l'aide de tuyaux. Ces bassins sont recouverts de bâches en cuir pour éviter l'infiltration du cyanure. Après décantation, l'or est ensuite récupéré en ajoutant des copeaux de zinc ou d'aluminium dans la solution. Ce qui permet une récupération fine de l'or.

L'amalgamation quant à elle consiste à intégrer du mercure, dans un concentré de sable aurifère. Cette technique permet de récupérer l'or qui est capté par le mercure. Le concentré obtenu est par la suite brûlé pour donner de l'or.

Compte tenu de ces différentes compétences monnayées par les détenteurs sur ces sites, ces derniers offrent ainsi une possibilité de migration pour la main d'œuvre dont l'exploitation filonienne a besoin. Ces différents savoir-faire ont été diffusés sur ces deux sites par des orpailleurs migrants, qui compte tenu de leurs nombreux déplacements au sein des mines du Mali, de la Guinée, de la Côte d'Ivoire, du Burkina Faso et du Ghana, ont acquis une solide expérience en la matière. Ces savoir-faire présentent chacun des réponses à des besoins spécifiques des nouvelles formes d'exploitation filonienne. Compte tenu de leur importance dans la sécurisation et l'exploitation des puits en profondeur, ils permettent une exploitation plus durable des mines d'or artisanales et donc un travail sur des années. Dans le cadre de nos recherches effectuées, il n'est pas rare de voir des orpailleurs ayant démarré depuis le début des années 2000 et qui continuent d'exploiter les mines, leur offrant ainsi une carrière dans ce monde.

L'exploitation de gisements filoniens engendre ainsi une chaîne de travail nécessitant une abondante main-d'œuvre. Cette main d'œuvre est issue de la population locale de ces sites et des migrants de différents ordres. La pratique se fait sous forme d'unités de production dont chaque unité se compose de main d'œuvre à un niveau d'intervention différente. Entre tireurs de corde, creuseurs, boiseurs, dynamiteurs, chef d'équipe, etc., ces unités de production font appel à une multitude de personnes, sans oublier les étapes du broyage, ou encore du concassage qui nécessitent de la même manière une main d'œuvre importante. Selon l'Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie, au Sénégal, 32474 personnes s'activent de façon directe dans l'exploitation traditionnelle de l'or dont 27444 dans l'extraction, 3814 dans le broyage et le concassage et 1216 dans l'alluvionnaire¹¹.

Une fois, l'or trouvé, l'argent ou le minerai est partagé entre ces différents intervenants selon le niveau d'intervention ou encore la nature de l'intervention dans le travail. A rajouter que l'exploitation d'une unité de production peut se faire durant des années dans le cadre de l'exploitation filonienne qui nécessite la poursuite du filon à une certaine profondeur mais aussi l'ouverture de galeries qui permettent des déplacements latéraux dans les profondeurs de la terre. Sans oublier la découverte incessante de nouveaux sites

¹¹ ANSD, 2018.

comme à Bantaco où les orpailleurs ne cessent de trouver de par leurs propres recherches géologiques de nouveaux sites exploitables.

Cette possibilité de travailler dans les mines artisanales est possible grâce cette forme d'exploitation artisanale qui offre des emplois à des jeunes du Sénégal mais aussi de la sous-région ouest africaine. Elle développe une forme de migration africaine ou même transfrontalière, permettant à des orpailleurs d'être dans les sites et de garder le contact avec leurs familles. Ils y effectuent des visites participant aussi à l'organisation et au maintien de leurs familles tel que traité par Mathieu Bolay (2016). En gagnant leur vie sur ces sites aurifères, ces orpailleurs participent à la transformation de leur niveau de vie dans leurs pays d'origine. Ils peuvent être petits ici et grands là-bas. Pas mal d'orpailleurs interrogés sur leurs investissements affirment contribuer au développement de l'agriculture dans leurs pays d'origine, notamment les Maliens, ou investissent dans la construction ou encore l'achat de moto ou de véhicule de transport dans leurs propres zones d'origine. Les transferts d'argent sont de la même manière un moyen visible de la participation des orpailleurs dans la vie des familles restées dans les zones de départ.

C'est dire que l'activité aurifère artisanale, telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui sous forme d'unités de production mettant en jeu une multitude de travailleurs offrent la possibilité à des jeunes et à d'autres catégories d'acteurs de trouver une activité. On note une migration massive de travail dans la région de Kédougou, car tous ces gens qui arrivent espèrent s'insérer dans la mine artisanale plutôt même que dans celle industrielle. Cette dernière nécessitant un niveau de qualification intellectuel le plus souvent non acquis par ces exploitants artisanaux. Même si l'exploitation artisanale ne semble pas nourrir convenablement son homme, c'est-à-dire les véritables orpailleurs qui se mettent à creuser les puits et galeries, ces derniers sont motivés par l'engouement et la recherche du coup de chance. Toute chose par ailleurs qui leur permet de rester encore plus longtemps dans ces mines artisanales. Il n'est pas facile d'être orpailleur un jour et d'arrêter l'activité le lendemain. Cette dernière maintient davantage ces acteurs notamment à cause de l'engouement à trouver encore et encore une plus grande quantité d'or.

CONCLUSION

L'exploitation artisanale de l'or, est souvent considérée par les autorités politiques publiques comme informelle, nuisible, ou nocif, destructrice de l'environnement et n'apportant pas de devises à l'Etat. Ainsi, ce dernier est plus disposé à accorder de l'importance aux acteurs industriels considérés comme légaux et bénéfiques. Cette préférence à cantonner les orpailleurs dans l'informel et à privilégier les industriels fait dire à Géraud Magrin que les « États africains sont plus souvent enclins à donner la priorité à l'exploitation industrielle, pourvoyeuse de rente qu'à des activités artisanales informelles difficiles à contrôler mais qui fournissent de l'emploi et des revenus à un très grand nombre d'acteurs¹².

En se référant à ces propos de Magrin, ces mines artisanales pourraient constituer des opportunités de travail pour différentes catégories d'acteurs. Par ailleurs, dans un contexte où l'on parle de forts départs vers l'Europe, ce travail trouvé au niveau des mines artisanales pourrait parer d'éventuels départs clandestins vers les pays occidentaux. Les opportunités qu'offrent ces mines peuvent participer ainsi à un maintien de population sur le territoire africain. Il n'est pas rare de rencontrer parmi les orpailleurs, des gens qui étaient partis jusqu'en Lybie pour passer les frontières et atteindre l'Europe et qui ont fini par rejoindre les mines d'or sahélo-saharienne. Issa Abou note à ce propos que « dans la

¹² MAGRIN, 2013, cité par MAGIN, 2017.

région de Téra au Niger, espace témoin dans la région des crises alimentaires et de pauvreté, la migration vers les zones d'exploitation minière est considérée comme une stratégie de survie »¹³.

Références bibliographiques

ANSD (2018) : *Rapport d'étude monographique sur l'orpaillage au Sénégal*.

BOLAY, M. (2016). « 'Il faut être là où l'or sort !'. De l'itinérance temporaire au maintien d'un mode de vie mobile chez les orpailleurs de Haute Guinée, Stichproben ». *Wiener Zeitschrift für Kritische Afrikastudien*. n°30-vol 16, pp.111-135.

DIALLO, M. L. (2017). *Le Sénégal des mines : Les territoires de l'or et du phosphate*, Paris, L'Harmattan.

DOUCOURE ,B. (2015). *Des pierres dans les mortiers et non du maïs ! mutation dans les villages aurifères du Sud-Est du Sénégal*. Dakar, CODESRIA.

GRÄTZ, Tilo (2003). « Les chercheurs d'or et la construction d'identités de migrants en Afrique de l'Ouest », *Politique africaine*, Vol.3, n° 91, pp. 155 -169. Traduction de Roland Marchal.

KEITA, S. (2001). « Étude sur les mines artisanales et les exploitations minières à petites échelle au Mali », *rapport pour le projet Mining, Minerals and Sustainable Development*.

LANZANO, C. et DI BALME, L. (2017). « Des puits burkinabé en haute Guinée : Processus et enjeux de la circulation de savoirs techniques dans le secteur minier artisanal », *Presse de SciencsPO/ « Autrepart »*, n°82, pp. 87-108.

LASSERRE, G. (1948). « L'or du Soudan ». In: *Cahiers d'outre-mer*, n° 4, pp. 368-374.

LECLERC-OLIVE, M. (2017). *Anthropologie des prédatons foncières : Entreprises minières et pouvoirs locaux*. Paris, Edition des archives contemporaines.

MAGRIN, G. (2017). « Orpaillage illégal au Fitri (Tchad central) », Image à la une de *Géoconfluences*.

MINTECH INTERNATIONAL (2004). *Rapport d'études Travaux de recensement des sites d'orpaillage pour la délimitation des couloirs d'orpaillage dans le département de Kédougou*. Dakar, Direction des mines et de la Géologie du Sénégal.

NIANG, K. (2014). *Dans les mines d'or du Sénégal Oriental : la fin de l'orpaillage ?* Paris, L'Hamattan.

¹³ YONLIHINZA, 2017.